La Gascogne dans les registres du Trésor des Chartes [Charles Samaran]

Autor(en): **Chapuisat, J.-P.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

congrès de 1965 ont paru dans le fascicule 1 des *Cahiers de Fanjeaux* et inaugurent une série dont on salue avec plaisir l'apparition.

Le P. Vicaire, spécialiste de l'histoire des origines de l'Ordre des Prêcheurs, est l'auteur de six études parmi les douze que comporte ce recueil. L'article sur saint Dominique à Prouille, Montréal et Fanjeaux décrit le cadre géopraphique, social et psychologique dans lequel se déroula la première étape d'une carrière vouée à l'évangélisation en un siècle d'effervescence intellectuelle et religieuse. Cet évangélisme de Dominique est l'objet d'une autre étude du P. Vicaire dans laquelle celui-ci met en lumière le caractère apostolique des Frères Prêcheurs dont la prédication itinérante et mendiante se référait aux Evangiles et aux Actes des apôtres; ce retour aux sources obligeait à une vie commune vécue dans la pauvreté et à une prédication inlassable. Le génie de saint Dominique fut de découvrir dans cette vie itinérante et apostolique le programme d'un Ordre, d'une institution permanente et communautaire.

Le chanoine E. Delaruelle, dont on connaît les nombreuses études sur la vie religieuse au haut moyen âge, est l'auteur de deux importantes communications, l'une sur la vie de Toulouse vers 1200, l'autre sur les problèmes sociaux et économiques à Toulouse à propos du livre de l'historien allemand Gottfried Koch sur le rôle de la femme dans la société languedocienne à l'époque du catharisme. Des articles de W. F. Manning sur les Vies médiévales de saint Dominique en langue vulgaire et sur leurs manuscrits, de R. Debant sur les documents dominicains aux Archives de l'Aude et de H. Blaquière sur les documents dominicains aux Archives de la Haute-Garonne complètent ce premier *Cahier de Fanjeaux*.

La deuxième session d'histoire religieuse du Midi tenue en 1966 a été consacrée aux Vaudois languedociens et la troisième session (été 1967) a pour sujet d'études les cathares languedociens. On se réjouit de lire les communications de ces colloques qui, sur un moment important de l'histoire de la spiritualité, apporteront une utile synthèse.

Genève *Paul Rousset*

La Gascogne dans les registres du Trésor des Chartes, par CHARLES SAMARAN. Paris, Bibliothèque nationale, 1966. In-8⁰, XVI + 308 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, série in-8⁰, vol. 4).

Ce quatrième volume de la collection que nous avons déjà eu le plaisir de recommander à l'attention des chercheurs[1] est une nouvelle réussite et nous en félicitons très vivement l'artisan, Monsieur le Président Ch. Samaran, et son collaborateur, M. Pierre Rouleau. Ainsi a été préparé un instrument de travail qui rendra les meilleurs services, groupant, sur une période comprise entre le début du XIVᵉ siècle et le milieu du XVIᵉ siècle, l'analyse de plus de deux mille actes touchant la Gascogne. Ces analyses répondent au

[1] *Revue suisse d'histoire*, 16 (1966), nº 4, p. 620.

type propre à aiguillonner le défricheur: brèves et précises. La méthode est parfaitement définie dans ces lignes de l'introduction: «analyses, aussi brèves que possible, concernant, en gros, les régions traditionnellement désignées sous le nom de Gascogne. Ces analyses ne visent nullement à remplacer les documents, mais seulement à signaler leur existence, quitte ensuite aux chercheurs à les consulter en personne aux Archives nationales ou à s'en procurer des copies» (p. XII).

Il n'est pas possible de recenser la diversité de ces actes, ni même d'en faire une sélection équitable. On ne peut qu'en donner une idée en relevant, bien arbitrairement il est vrai, quelques aspects qui nous ont frappé.

La violence des temps apparaît à maintes reprises et reflète la longue lutte d'influence entre le roi de France et le roi d'Angleterre dans les terres aussi convoitées que la Saintonge, l'Agenais ou le Quercy. On voit les efforts du roi de France pour s'attacher les anciens sujets du roi d'Angleterre-duc d'Aquitaine: il confirme les franchises de La Réole (No 624), il pardonne les actes hostiles de ceux qui se sont ensuite ralliés à lui; les brutaux, qui ont commis un meurtre à titre privé, sont libérés de toutes poursuites s'ils ont d'autre part rendu de signalés services à la cause française.

Compte tenu des ravages qu'ont pu exercer les épidémies, les hostilités sont suivies de multiples recensements destinés à établir le nouveau nombre de feux des localités: le fait est caractéristique du dernier tiers du XIVe siècle.

Telle entrée suggestive montre que l'on ne badinait pas avec la consigne, il vaut la peine de la citer: «Rémission pour Guyot des Aulters, capitaine du château de Mont-Saint-Vincent, pour le comte d'Armagnac, seigneur de ce lieu en son comté de Charolais. Meurtre d'un de ses hommes qu'il n'avait pas trouvé à son poste de guet, la nuit» (No 933). Mais il y a pis: une partie de dés, qui compte des clercs parmi les joueurs, se termine par un meurtre (Nos 1015—1016); il en est de même d'une contestation à propos d'un harnais (No 1014). Le sang était déjà chaud, dans le Midi, au moyen âge; un meurtre survient à Castet, «à la suite d'une partie de boules» (No 1032); le métier échauffant du coupable, qui est pardonné, a peut-être plaidé en sa faveur: Raymond de Bernet est forgeron.

On rencontre des documents plus traditionnels qui touchent par exemple, les hérétiques, les anoblissements (d'un tel qui n'est «pas entièrement noble du côté paternel», No 236), des ordres de marche, toutes sortes de faveurs à des bourgeois, à des communautés ecclésiastiques et à des nobles.

Un acte signale «l'eau chaude» de Bagnères-de-Bigorre, en 1328 (No 354), d'autres confèrent des autorisations diverses, parfois toutes locales, capitales pour le bénéficiaire, mais d'une portée historique nulle («Autorisation donnée aux Carmes de Castelsarrasin de ramasser le bois mort dans la forêt de Gandalou», No 419); en revanche, les autorisations accordées pour construire des halles présentent un intérêt de plus d'ampleur.

Il faut avouer que la brièveté de l'analyse incite à en savoir plus, et entraînerait au jeu passionnant de l'identification, tel Genevois apparaissant

de manière inattendue: «1342, avril. Saint-Germain-en-Laye. Don à Raynaud de Genève, d'une maison d'Agen confisquée rue aux Juifs sur Raymond de Cassanea (La Cassaigne) pour rébellion» (No 666).

Le but de cet ouvrage est donc bien de faciliter la recherche, de la promouvoir, et ce but est encore plus parfaitement atteint par la présence de deux index très utiles, relevant l'un les noms de personnes et de lieux, l'autre ceux des principales matières.

La Tour-de-Peilz *J.-P. Chapuisat*

PHILIPPE DOLLINGER, *La Hanse (XIIe—XVIIe siècles)*. Paris, Aubier, 1964. In-8⁰, 559 p., pl. h.-t., carte («Collection historique», sous la direction de Paul Lemerle).

C'est un service considérable que Philippe Dollinger rend à l'historiographie européenne en publiant cette vue d'ensemble large et nourrie de la Hanse. En effet, non seulement il n'existait sur ce grand sujet aucun livre en français mais — ce qui surprend davantage — la littérature historique allemande ne compte qu'un très petit nombre de synthèses sur la Hanse, dont la plus récente, celle de K. Pagel, remonte à 1941 et la meilleure, celle de W. Vogel, très brève, à 1915. Magnifique sujet pourtant, si l'on songe à l'importance économique et politique de la Hanse pendant cinq ou six siècles, à son rôle dans la formation de la «nation» allemande, dans l'établissement et l'entretien des liaisons commerciales à travers toute la moitié nord de l'Europe, de l'Angleterre à la Russie, dans l'expansion culturelle, enfin, de l'Occident vers les pays scandinaves et slaves.

De ce sujet, Ph. Dollinger s'est emparé avec maîtrise; et son livre, même s'il ne répond pas à toutes les questions, même s'il n'a pu tenir compte autant qu'ils le méritaient des travaux parus en langues slave ou scandinave, offre un tableau singulièrement net et complet de l'histoire difficile, tourmentée, de la Hanse. Difficile et tourmentée dans sa réalité même, qu'il n'était pas aisé de retracer; et dans l'image qu'en a donnée l'historiographie, fatalement affectée par les partis pris nationalistes ou idéologiques. De ceux-ci, le professeur strasbourgeois n'a pas eu de peine à se dégager pour rejoindre une objectivité un peu sèche, mais sereine.

Epais sans être touffu, l'ouvrage s'articule en trois parties: les conditions de la montée de la Hanse et celles de son déclin encadrent une description plus statique de la ligue au temps de son apogée, XIVe et XVe siècles. La première partie montre comment s'associèrent d'abord les marchands faisant le commerce de la Baltique, en s'appuyant sur Lubeck d'une part (fondée en 1158—1159), sur l'île de Gotland d'autre part, étape nécessaire et entrepôt privilégié d'un tel commerce. Cette association d'individus est en quelque sorte relayée, au XIVe siècle, par une ligue des villes intéressées à ce trafic, sous la pression des conflits avec le Danemark et la Flandre. La Hanse, née d'intérêts commerciaux, devint ainsi une puissance politique